

tion du mariage, ennoblie aux yeux de la jeunesse, au lieu d'être travestie et parodiée jusque dans nos écoles, cesse en outre d'être une transaction commerciale; le divorce sera flétri comme la débauche, dont il est une variété légale.

Dans l'état actuel de la société, l'opinion de quelques jurisconsultes, logiquement matérialistes, admet le divorce: mais la conscience y répugne. La conscience, c'est le cri de la nature; les cœurs corrompus qui l'ont étouffée l'appellent un *préjugé*. Il a fallu fausser le sens d'un mot afin qu'il pût masquer une imposture.

« J'ai connu, sur ses vieux jours, un mari divorcé, remarqué, sous l'empire, à une femme divorcée: «— Cette tolérance de la loi, disait-il, a fait le malheur de ma vie. Dans le pire des ménages, on s'aime plus que l'on ne le croit; et n'eût-on été vraiment uni que peu de temps, le souvenir de ces heures si courtes est impérissable! Ma première femme n'est jamais redevenue pour moi une étrangère: souvent je l'ai rencontrée dans le monde, où sa vue me causait un indicible malaise.

« Croyez-moi, monsieur, la séparation n'est que triste, mais elle laisse la dignité sauve: le divorce avilit, il révolte la conscience, il consacre un mensonge, il désunit la famille, il matérialise le mariage; il fait d'un sacrement auguste un bail plus ou moins emphitéotique; il répugne à nos mœurs, et glisse l'égoïsme avec la défiance dans le plus intime et le plus saint des contrats.»

Que l'intérêt cesse de présider aux mariages; que la sympathie, que la passion en soient les mobiles; que l'éducation religieuse et morale élève nos mœurs à l'intelligence des devoirs conjugaux, à la gravité d'un sentiment profond, durable et fondé sur le dévouement et l'estime;—en un mot, travaillez à affaiblir peu à peu les inconvénients actuels du mariage; et le divorce, devenu sans utilité, paraîtra, ce qu'il est en effet, une contradiction avec notre foi religieuse, un agent de dissolution pour la famille, et un écueil pour la moralité publique.

Quand deux êtres savent qu'ils seront unis jusqu'à la mort, ils sont tout entiers l'un à l'autre; ils se font des concessions mutuelles; ils assouplissent leur caractère et chacun cherche à se construire dans le cœur dont il dispose un asile qui ne lui manque jamais. Il y a bien de la tendresse au fond de cette pensée:—Je suis à vous, vous êtes à moi jusqu'à ce que Dieu, qui nous a unis, nous sépare.

Le divorce va trancher au fond des cœurs ce lien doux et puissant: il supprimera l'indulgence, le pardon, que l'indissolubilité rendait nécessaires. Les relations matrimoniales seront, dans la prévision d'une séparation possible, non la fusion de deux âmes, mais l'hypocrite et lente instruction d'un procès. Le divorce ne rendrait meilleur aucun ménage: il n'en produirait que d'assez médiocres, et il serait susceptible de corrompre, d'empoisonner nombre de ménages excellents, ou appelés à le devenir dans l'état actuel de nos institutions.

L'ouverture de la saison dramatique a été pour la capitale le signal d'une longue série d'agréables amusements. Notre entreprenant Directeur, M. Skerrett, ne recule devant aucune dépense pour amuser son monde. Le Théâtre-Royal a été ouvert mardi, le 27 juin, par la compagnie d'opéra des SEGUIN dont le personnel est augmenté et amélioré. Parmi ces artistes, M. W. H. Reeves se distingue comme un excellent ténor, et M. Gardner le suit comme second ténor; M. Leach fait un bon baryton; M. Séguin, primo basso; M. Sauver, basso secondo; Mme Séguin, soprano, et Mlle Lichsteintain, contralto. Cette compagnie a débuté par le grand opéra de *Maritana* écrit par Wallace. Puis viennent successivement les chefs-d'œuvres de la scène lyrique, *Fra Diavolo*, la *Somnambule*, la *Bohémienne*, la *Norma*, *Don Paschal*, l'*Elixir d'Amour*, *Cendrillon*, *Der Freischütz*, *Masaniello*, etc. Je puis dire avec vérité que la compagnie d'opéra actuelle est supérieure à aucune de celles qui sont venues jusqu'ici à Montréal. L'orchestre et les chœurs sont très bien composés et lui donnent du relief. M. Skerrett fait jouer encore à part l'opéra, de jolies vaudevilles et pièces comiques, dans lesquels lui et sa gentille petite dame font toujours les meilleurs rôles avec le plus grand succès. On nous promet aussi comme devant suivre les représentations de l'opéra, quelques célébrités dramatiques, s'il en vient d'Europe aux Etats-Unis, la famille Montplaisir, ces fameux danseurs et les charmantes petites Viennoises, qui ont fait fureur l'an dernier.

A côté de ces drames fictifs nous aurons bientôt peut-être des drames véritables, les procès des *faux-monnayeurs*, de quelques incendiaires et meurtriers, le choléra, les sauterelles et que sais-je encore. Le petit courrier vous en dira des nouvelles.

FIGARO:

Montréal: 30 juin 1848.